

## JE T'AIMERAI DANS LE ROULIS DES ORGUES

Ghislain Gouwy – 1985

*Quand la mer quitte le pré  
afin que les moutons broutent les draps de son lit.  
Quand le berger s'offre la solitude  
pour unique loisir.*

*Quand les branches se volent  
aux arbres des forêts.*

*Quand un fou rire se prend  
au milieu de sa course.*

*Quand un vent se lève  
au hasard de la route...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues  
pour un baiser païen  
volé aux portes des basiliques.*

*Quand une phrase se perd  
dans le murmure d'un soupir.*

*Quand la jalousie se prend  
à l'arrière du temps.*

*Quand le projecteur fait revivre la pierre.*

*Quand les cheveux se mêlent  
à la vitesse d'une tortue lumière.*

*Quand les paroles reviennent  
à l'instant présent...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues  
pour un baiser païen  
volé aux portes des basiliques.*

*Quand l'inconscience fait signe  
au conducteur somnolent.*

*Quand le pourpre se mélange  
au vert des prairies.*

*Quand l'œil d'or du ciel  
permet aux yeux de l'enfant  
de s'y perdre.*

*Quand l'homme de la terre  
donne à l'habitant des villes  
l'habit du dimanche.*

*Quand le blé jouit  
dans la nature matrice...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues  
pour un baiser païen  
volé aux portes des basiliques.*

*Pour ces doigts lyres  
qui se fraient un passage  
dans les ronces de l'habitude.*

*Pour le lin qui se courbe  
au baiser du soleil.*

*Pour ce chardon sauvage  
qui s'enivre  
et s'offre  
à la caresse du vent...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues  
pour un baiser païen  
volé aux portes des basiliques.*

*Il est des calices sans tabernacles  
pour s'y désaltérer à toute heure du jour.*

*Il est des corolles aux prairies gardiennes  
sans églises*

*qui s'imaginent cercles d'amour.*

*Il est des mots qui se crient  
dans l'espace seconde  
et se fixent dans l'éternité temps.*

*Il est des sourires  
que l'on voudrait mordre à pleine bouche.*

*Il est des corps sans frontières  
où le noir comme un drapeau  
flotte pour l'espoir...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues  
pour un baiser païen  
volé aux portes des basiliques.*

*Quand aux quatre vents  
des églises et des carillons*

*les sonnailles s'accrochaient aux ailes du moulin  
pour les charger de musique  
et se laissant glisser sur le sol  
devenaient chansons pour les gens de la terre.*

*Pour Adam et Ève fuyant le paradis*

*quand caraques et caravelles  
s'amarraient aux mains de Bruges.*

*Pour deux villes qui se disent capitales  
aux kilomètres gravés sur une plaque.*

*Pour ton nom dans ma tête,*

*pour ce cerveau qui mémorise ton empreinte,  
pour ce rameau d'olivier*

*qui se veut talisman d'amour...*

*Je t'embrasserai simplement  
en imaginant les orgues  
formés par les glaçons d'hiver  
à l'auvent de notre chaumière.*



**Nota bene :** Ce texte est interprété par Ghislain Gouwy et Marieken van Damme sur le disque vinyle 33 tours « Miserere Vlaanderen » édité en 1985 par le Collectif Uylenspiegel. La première strophe est dite en français par Ghislain Gouwy, la deuxième en flamand par Marieken van Damme et ainsi de suite jusqu'à la fin du texte.